

Marcel Fournier,

Marcel Fournier, sociologue, département de sociologie,  
Université de Montréal,

(1992)

# "Du Parti communiste à l'université."

Un document produit en version numérique par Diane Brunet, bénévole,  
Diane Brunet, bénévole, guide, Musée de La Pulperie, Chicoutimi  
Courriel: [Brunet\\_diane@hotmail.com](mailto:Brunet_diane@hotmail.com)

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"  
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi  
Site web: <http://classiques.ugac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi  
Site web: <http://bibliotheque.ugac.ca/>

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergé (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Cette édition électronique a été réalisée par [Diane Brunet](#), bénévole, guide, Musée de La Pulperie, Chicoutimi à partir du livre de :

Marcel FOURNIER

## "Du Parti communiste à l'université."

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Robert Comeau et Robert Tremblay, **Stanley Bréhaut Ryerson, un intellectuel de combat**. pp. 71-91. Montréal : Les Éditions Vents d'Ouest inc., 1992, 425 pp. Collection : Asticou/Histoire des idées politiques.

[Autorisation formelle accordée par Robert Comeau le 4 novembre 2010 de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales. Monsieur Fournier nous a autorisé la diffusion de toutes ses publications au Québec.]



Courriels : [comeau.robert@sympatico.ca](mailto:comeau.robert@sympatico.ca)  
[marcel.fournier@umontreal.ca](mailto:marcel.fournier@umontreal.ca),

Polices de caractères utilisée : Comic Sans, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11".

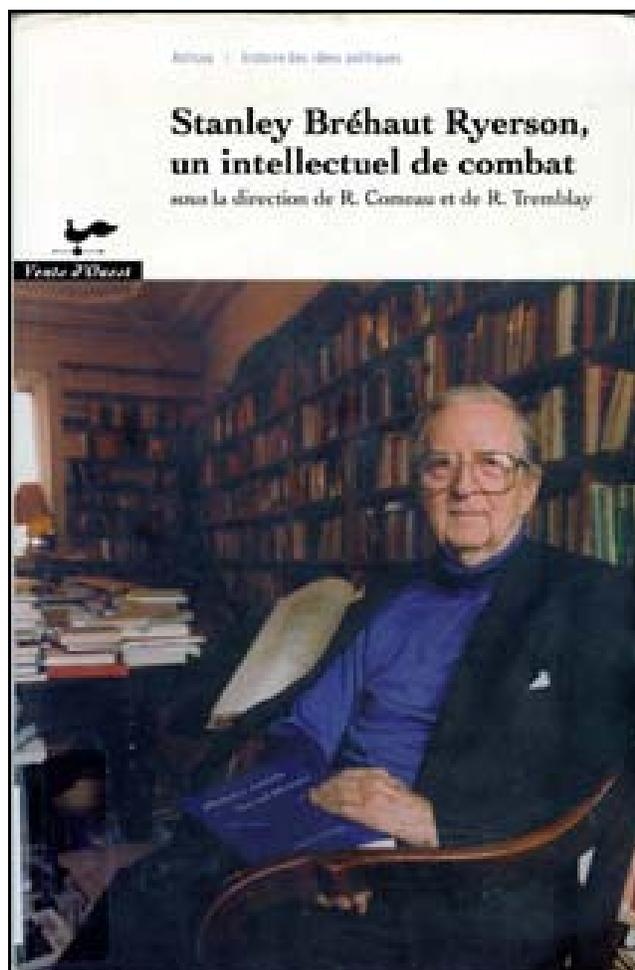
Édition numérique réalisée le 8 juillet 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



## Marcel Fournier,

Marcel Fournier, sociologue, département de sociologie,  
Université de Montréal,

### "Du Parti communiste à l'université."



Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Robert Comeau et Robert Tremblay, **Stanley Bréhaut Ryerson, un intellectuel de combat**. pp. 71-91. Montréal : Les Éditions Vents d'Ouest inc., 1992, 425 pp. Collection : Asticou/Histoire des idées politiques.

# Table des matières

## INTRODUCTION

Un « itinéraire peu commun »

L'histoire au service d'une cause

Le « retour à l'histoire »

Le symbole, et l'institution

L'entrée à l'université ou la correction d'une trajectoire sociale

[71]

Stanley Bréhaut Ryerson,  
un intellectuel de combat. (1992)

*Première partie. ITINÉRAIRE.*

## 3

---

# Du Parti communiste à l'Université

*Marcel Fournier*

[pp. 71-91.]

## **INTRODUCTION**

[Retour à la table des matières](#)

LORSQU'IL embauche un professeur, le premier souci de tout département ou faculté universitaire est de combler une lacune, dans un secteur ou une spécialité, tout en recrutant le meilleur candidat, tant au plan de la recherche que de l'enseignement. Même si l'éventail des possibles est très large, on préfère habituellement « investir dans l'avenir » et engager un chercheur qui, relativement jeune professionnellement, apparaît « des plus prometteurs ». On peut évidemment, si l'objectif est d'accroître la visibilité ou la renommée du département, chercher à « débaucher » un candidat qui, plus avancé dans sa carrière, se distingue par la qualité de ses travaux et son rayonnement international.

## Un « itinéraire peu commun <sup>1</sup> »

### [Retour à la table des matières](#)

Lorsqu'on le sollicite de poser sa candidature à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Stanley Bréhaut Ryerson, qui a alors près de 60 ans, n'a rien d'un universitaire typique : il n'a ni maîtrise ni doctorat; il détient un diplôme d'études supérieures en langue et littérature italiennes de la Sorbonne (1932) et un baccalauréat en [72] langues modernes de l'Université de Toronto (1933). Son expérience de l'enseignement date des années 1934-1937, alors qu'il était assistant professeur de français au Sir George Williw's College. La courte durée de cette expérience s'explique par le non-renouvellement du contrat qui le liait à l'institution : « Les Jésuites de l'École sociale populaire ont fait des pressions », explique-t-il <sup>2</sup>.

Dès lors, Stanley B. Ryerson cherche à lier ses activités professionnelles à son engagement politique au sein du Parti communiste du Canada (PCC) : journaliste, de 1935 à 1970, à *Clarté*, *National Affairs Monthly*, *Marxist Quarterly/Horizons*, etc., conférencier à l'Université ouvrière de 1935 à 1937. Lorsqu'il parle de sa trajectoire, Ryerson fait lui-même référence à « son éloignement depuis 1937 de tout emploi universitaire, avec en contrepartie une ouverture sur le monde ouvrier et ses conditions d'existence <sup>3</sup> ».

Comme historien, Stanley B. Ryerson est tout aussi atypique : il ne détient pas de diplôme universitaire en histoire ou dans une discipline connexe et s'il s'intéresse tôt à l'histoire du Québec et du Canada,

---

<sup>1</sup> Selon l'expression utilisée dans « Stanley Bréhaut Ryerson - Citation » (UQAM, 24 mars 1992), lors de l'attribution du statut de professeur émérite à Stanley B. Ryerson. Pour une biographie de Ryerson, voir les deux articles de Gregory S. KEALEY, « Stanley Bréhaut Ryerson : intellectuel révolutionnaire canadien » et « Stanley Brehaut Ryerson : historien marxiste », dans Robert COMEAU et Bernard DIONNE (dir.), *Le droit de se taire. Histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille*, Outremont, VLB éditeur, 1989, p. 198-241 et p. 242-272.

<sup>2</sup> Entrevue avec Stanley B. Ryerson, 16 décembre 1993.

<sup>3</sup> Stanley B. RYERSON, « Curriculum vitæ (annoté) », (1992).

c'est en tant que militant politique. Son premier texte, signé sous le pseudonyme E. Roger, est une brochure de 48 pages intitulée *Le réveil du Canada français* et publiée par les Éditions du peuple : « Cette brochure sur le réveil qui s'annonce enfin dans notre province s'adresse, précise-t-il dans l'avant-propos, non seulement aux centaines de Canadiens français qui sont venus les premiers grossir les rangs du Parti communiste, mais aussi à cette masse toujours grandissante d'exploités qui soupirent après l'amélioration de leur sort. <sup>4</sup>»

Ce petit ouvrage est par ailleurs dédié « à la mémoire de tous les héros de la liberté, combattants de 1837 ». Faisant référence à la rébellion de 1837, Ryerson écrit : « La tradition de Papineau est une tradition de solidarité avec les Canadiens opprimés de toute nationalité <sup>5</sup> ! » Responsable de la publication du journal communiste *Clarté*, Ryerson publie aussi une série d'articles sur les événements de 1837 <sup>6</sup>.

[73]

### *L'histoire au service d'une cause*

#### [Retour à la table des matières](#)

C'est la politique qui amène Ryerson à l'histoire. Son ouvrage *Le Canada français : sa tradition, son avenir*, publié à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, comporte plusieurs chapitres historiques : « L'héritage de Papineau », « Le Canada français et la Confédération », « Riel, fondateur du Manitoba », « La tradition de Laurier ». Un tel « examen de notre passé » lui permet de mettre en lumière « la présence d'une forte tradition de lutte démocratique, et d'action unie de la part des forces populaires canadiennes, contre les minorités privilégiées, réactionnaires <sup>7</sup> ».

---

<sup>4</sup> E. ROGER, *Le réveil du Canada français*, Montréal, Éditions du peuple, 1937.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>6</sup> Voir aussi en anglais : 1837. *The Birth of Canadian Democracy*, Toronto, Francis White Publishers, 1937.

<sup>7</sup> *Idem*, *Le Canada français : sa tradition, son avenir*, Montréal, Éditions la Victoire, 1945, p. 135.

Ryerson explique son projet dans les termes suivants : « Cet examen, j'ai essayé de le faire à la lumière de la doctrine marxiste selon laquelle l'évolution sociale est sujette à certaines lois bien définies, qui nous permettent d'étudier et de comprendre notre propre histoire, au lieu de la confiner dans le domaine du mystère ou du hasard providentiel <sup>8</sup>. » Et parlant du travail qu'il « a du faire », Ryerson précise que celui-ci s'est accompli « non pas dans un tranquille cabinet d'étude, mais au milieu d'une activité soutenue dans les rangs du mouvement ouvrier, à laquelle [il] ne pouvait se dérober <sup>9</sup> ». Lorsqu'il publie *Le Canada français : sa tradition, son avenir*, Ryerson est directeur d'études au Comité national du Parti ouvrier progressiste (POP) et rédacteur de la revue *National Affairs Monthly*; en d'autres termes, il est l'intellectuel du Parti communiste du Canada. Dans la conclusion de son ouvrage, il tient à (ré)affirmer que pour « s'affranchir du régime capitaliste », « il faut non seulement l'organisation politique du Parti des travailleurs - il faut également que les ouvriers maîtrisent la science politique plus avancée - la science du Socialisme <sup>10</sup> ». Cette science, on l'aura compris, est celle de Marx et d'Engels, ainsi que celle de Lénine et de Staline. Et Moscou est la patrie du socialisme.

[74]

### *Le « retour à l'histoire »*

#### [Retour à la table des matières](#)

Entre 1945 et 1960, Stanley B. Ryerson ne publie pas d'ouvrage important. Cette éclipse correspond, dans une certaine mesure, à celle qu'a connue le PCC à la suite de l'arrestation et de la condamnation, en

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. v. Dans l'avant-propos, Ryerson tient à souligner que son livre est « le fruit d'un travail collectif auquel ont participé tous [ses] camarades - le D<sup>r</sup> Daniel Longpré, Fred Rose, député de Cartier, Danièle Cuisinier, le lieutenant Gui Caron, Henri Gagnon, Évariste Dubé, Berthe Caron, Jean Biurget, Bernadette Lebrun et tant d'autres ! » (p. vi). *Le Canada français : sa tradition, son avenir* est une version remaniée de *French Canada : A Study in Canadian Democracy*, publié en 1943.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. vi

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 139.

juin 1946, de Fred Rose pour espionnage. Militant communiste de longue date et leader du POP, Rose était alors député fédéral de la circonscription montréalaise de Cartier depuis 1943. L'« affaire Gouzenko » - du nom du commis de l'ambassade de l'URSS qui a transmis au ministre de la justice les documents inculpant Fred Rose - affaiblit considérablement le mouvement communiste, à un moment où il est tiraillé par des dissensions internes, par exemple au sujet de la « question nationale <sup>11</sup> ». Finies les belles - quoique difficiles - années du militantisme actif ! La « chasse aux sorcières » menée au sein même des syndicats démobilise nombre de militants et fait perdre de l'influence au PCC auprès des couches populaires, à un moment où la rapide croissance économique permet de satisfaire plusieurs de leurs « revendications immédiates ». Et puis, ce sont les révélations sur les atrocités staliniennees lors du XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS), en 1956.

Apparemment moins actif <sup>12</sup> pendant quelques années, Stanley B. Ryerson reprend « du service » en 1959 : il accepte de coordonner l'édition torontoise de la *World Marxist Review* et devient, l'année suivante, directeur du Centre d'études marxistes, que vient de créer le Parti et dont l'une des tâches est de publier une *Histoire du peuple*. L'objectif est aussi, pour les membres du Parti, de prendre une part plus active aux débats intellectuels du pays. L'une des initiatives les plus significatives de cette « politique d'ouverture » est la publication, à partir de l'année 1961, de la revue *Marxist Quarterly* <sup>13</sup> qui remplace la *Marxist Review*. Stanley B. Ryerson en est le premier directeur (*editor*) - « *We shall endeavor particularly*, écrivent les responsables

---

<sup>11</sup> Marcel FOURNIER, *Communisme et anticommunisme au Québec, 1920-1950*, Montréal, Éditions Albert Saint-Martin, 1979 ; « Fred Rose. Notes pour une biographie », dans Robert COMEAU et Bernard DIONNE (dir.), *op. cit.*, p. 273-297. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

<sup>12</sup> En apparence, si on ne se réfère qu'au contexte du PCC. Dans les années 50, Ryerson publie régulièrement des textes dans *Canadian Tribune* et dans *National Affairs Monthly*; il est aussi actif au sein de mouvements pacifistes.

<sup>13</sup> À l'automne 1966, *The Marxist Quarterly* devient *The Marxist Quarterly/Horizons*. La revue est alors bilingue et publie des textes en français. Dans ce numéro de l'automne 1966 consacré au thème « The Student and Society/Problèmes étudiants », on trouve l'extrait d'un texte de Louis ALTHUSSER intitulé « Problèmes étudiants ».

de la revue, *to stimulate Canadian study and [75] research in the light of the world-outlook and method of Marx and Lenin : in economics and political science, inquiries into social conditions, culture, history, natural science, philosophy*<sup>14</sup>. » Parmi les thèmes qu'on souhaite aborder, il y a celui, cher à Ryerson, des origines du capitalisme canadien dans un « État a deux nations » (*two-nation state*). L'article qu'il publie dans le numéro du printemps 1962 porte sur les « *Conflicting Approaches in the Social Sciences* »<sup>15</sup> ; une partie importante de cet article est consacrée à la critique des travaux de Harold A. Innis en histoire économique. Dans les autres numéros, Ryerson publie régulièrement des analyses à caractère historique<sup>16</sup>.

Le « retour à l'histoire », Ryerson l'effectue au début des années 60 en participant, à titre de directeur du Centre d'études marxistes, aux congrès internationaux tenus à Stockholm (1960) et à Vienne (1965), et organisés par le Comité international des sciences historiques (CISH), un organisme alors contrôlé par des intellectuels des pays de l'Est. On le retrouve aussi dans des congrès internationaux de philosophie, d'ethnologie et de sociologie. Tirant profit du capital de ses relations internationales et de sa connaissance du marxisme que lui ont fournis trente ans de militantisme, Ryerson développe une stratégie d'insertion dans les milieux de la recherche universitaire qui est à l'image de sa propre trajectoire, c'est-à-dire internationale et interdisciplinaire. La « période d'immersion marxienne » (de Paris en 1931, à Prague en 1968), selon son expression, a eu sur son cheminement un effet majeur : celui de « mettre l'accent sur le transdisciplinaire, à partir des dimensions sociologique, économique, politique, culturelle, philosophique du matérialisme historique »<sup>17</sup>. Internationalisme et interdisciplinarité, voilà deux attributs qui certes obligent à circuler

<sup>14</sup> THE EDITORS, « Worth Discussing », *The Marxist Quarterly*, no 1 (printemps 1962), p. 2. Le comité de rédaction de la revue est composé de Margaret Fairley, Leslie Morris, George Harris, Charles Lipton, M. J. Sago, Ben Swankey et S. B. Ryerson.

<sup>15</sup> S. B. RYERSON, « *Conflicting Approaches in the Social Sciences* », *The Marxist Quarterly*, n° 1 (printemps 1962), p. 46-64.

<sup>16</sup> Par exemple, S. B. RYERSON, « *The Tangled Skein of 1812* », *The Marxist Quarterly*, n° 2 (été 1962), p. 16-23; « *1763-1963 : In the Beginning was the Conquest* », *The Marxist Quarterly*, n° 7 (automne 1963), p. 12-26.

<sup>17</sup> *Idem*, « *Curriculum vitæ (annoté)* », *op. cit.*, p. 2.

dans des milieux très différents, mais qui permettent d'échapper à l'emprise (et aux évaluations) de chacun de ces milieux.

Par ailleurs, dès le milieu des années 60, Ryerson se rapproche des universités canadiennes et québécoises; plus précisément, il est invité à y présenter des conférences : [76] séminaire en science politique à Queen's University (1965), conférences dans le cadre de colloques organisés par diverses universités (Laval, Windsor, Western Ontario, Trent) lors du centenaire de la Confédération (1967), séminaire en science politique à Guelph University (1969), conférence sur l'histoire canadienne à l'Université Laurentienne de Sudbury (1970). Que ce soit dans ces conférences et séminaires ou lors des colloques internationaux, Ryerson aborde une question qui est depuis longtemps liée à ses activités politiques et qui lui est très familière : il s'agit du fédéralisme canadien <sup>18</sup>.

Comme on le voit, avec les ouvrages qu'il publie au cours de la décennie - principalement, *The Founding of Canada : Beginnings to 1815* (1960) et *Unequal Union* (1968) <sup>19</sup> - Stanley B. Ryerson devient un spécialiste de la période de « fondation » en histoire du Canada : il s'engage, précise-t-il dans la préface de son premier livre, dans une entreprise qui a trop tardé : faire l'analyse, d'un point de vue marxiste, de l'histoire de notre pays <sup>20</sup>. Une suite est en préparation, pour la période qui va de 1815 à 1871. L'évaluation que fera Gregory S. Kealey, pourtant sympathique à la démarche de Ryerson, de *The Founding of Canada* est sévère : « Se voulant une introduction marxiste populaire de l'histoire du Canada, cet ouvrage, qui fournit peu de matériel nouveau, présente plutôt des changements d'accent significatifs qui font

---

<sup>18</sup> Ryerson présente les communications suivantes : « Conscience sociale et conscience nationale », au colloque de Royaumont (1961); « Two nation-communities and the Canadian Federal State », au Congrès international d'ethnologie à Tokyo (1963); intervention sur le fédéralisme, au XII<sup>e</sup> congrès du CISH (1965); « Le réveil québécois », au VII<sup>e</sup> Congrès international de sociologie.

<sup>19</sup> À ces deux ouvrages, s'ajoute *The Open Society : Paradox and Challenge* (1965) qui, publié à New York, est de caractère plus philosophique : Ryerson y aborde le problème délicat d'un « socialisme ouvert à la démocratie ».

Note en bas de page insérée à la page 87 et suivantes de la section « Du Parti communiste à l'Université » mais intégrée au texte.

<sup>20</sup> *Idem, The Founding of Canada : Beginnings to 1815*, Toronto, Progress Books, 1960, p. vii.

de l'entreprise un travail bien différent de ce dont l'on pourrait attendre d'un récit historique <sup>21</sup>. » Il s'agit moins d'une étude originale que d'une synthèse de travaux : avec ses nombreuses cartes et illustrations (« La danse des Esquimaux », « Le travail des femmes indiennes », « La pêche au XVIII<sup>e</sup> siècle », etc.), *The Founding of Canada* apparaît comme l'œuvre d'un vulgarisateur et d'un historien (encore) amateur.

Rédigé grâce à une subvention de la Commission du centenaire et publié à l'occasion du centenaire de la Confédération, le dernier ouvrage, *Unequal Union* <sup>22</sup>, est « plus audacieux » et mieux documenté <sup>23</sup> : cette série d'études, [77] fruit de seize ans de recherche intermittente <sup>24</sup>, esquisse les grandes lignes d'une nouvelle approche, qui est marxiste. Il y est question d'« union inégale », du développement du capitalisme industriel et, quoique d'une manière rapide, de la naissance de la classe ouvrière.

Dans la version française (refondue, corrigée et augmentée) intitulée *Le Capitalisme et la Confédération*, parue en 1972 aux Éditions Parti Pris, les références à Marx sont plus nombreuses - seize comparativement à sept dans *Unequal Union* - et la dette à l'égard du marxisme, plus explicite. Ryerson présente son ouvrage comme « un essai d'interprétation marxienne d'un Anglo-Canadien ». Et il ajoute :

Au niveau des idées, la théorie marxienne suscite de nos jours un intérêt et exerce un pouvoir d'attraction autrement plus importants que par le passé. Plus significatif encore du changement en cours est le fait que l'analyse marxiste de la réalité québécoise est amorcée par nombre de chercheurs

---

<sup>21</sup> Gregory S. KEALEY, « Stanley Bréhaut Ryerson : historien marxiste », *loc. cit.*, p. 251.

<sup>22</sup> S. B. RYERSON, *Unequal Union. Confederation and the Roots of Conflict in the Canadas, 1815-1873*, Toronto, Progress Books, 1968, 477 p.

<sup>23</sup> Gregory S. KEALEY, « Stanley Bréhaut Ryerson : historien marxiste », *loc. cit.*, p. 251. Kealey n'en reconnaît pas moins que les travaux de Ryerson « peuvent être critiqués pour ne pas avoir été suffisamment documentés sur la nature de l'industrialisation au Canada ».

<sup>24</sup> S. B. RYERSON, *Unequal Union*, *op. cit.*, p. vii-viii.

(des jeunes, surtout), en termes de l'expérience vécue et des problèmes actuels les plus urgents. Comme par le passé, cet effort se fait nécessairement à l'encontre de l'opposition tenace des pouvoirs établis : le travail théorique s'effectue en dedans aussi bien qu'en dehors des prisons <sup>25</sup>

Ce n'est pas un hasard si l'ouvrage est publié aux Éditions Parti Pris, une maison d'édition connue pour son engagement politique en faveur de l'indépendance, du socialisme et de la lâche, et que son traducteur est André d'Allemagne, militant indépendantiste de la première heure : « Dans une société coloniale, l'injustice *nationale* est peut-être, écrit-il dans la Préface, la plus évidente [...] Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, tout au cours de notre histoire et particulièrement depuis une dizaine d'années, nombre de Québécois ont été amenés à scruter leur société par leur révolte contre l'humiliation nationale <sup>26</sup>. » Dans la lutte pour la libération nationale et sociale, Ryerson apparaît, aux yeux de d'Allemagne, comme un de ceux qui sont [78] « des alliés, peut-être des frères <sup>27</sup> ». Une façon, pour de jeunes intellectuels socialistes et indépendantistes, de « récupérer » et d'attirer dans leur camp un militant communiste anglo-canadien qui fut ouvertement antinationaliste ! Il est vrai que, dans son analyse de la rébellion de 1837, Ryerson a montré, et c'est l'une de ses « contributions majeures <sup>28</sup> », qu'il s'agissait bien d'une lutte de libération nationale.

---

<sup>25</sup> *Idem, Le Capitalisme et la Confédération. Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*, Montréal, Éditions Parti Pris, 1972, p. 14. Parmi les « réinterprétations de l'histoire québécoise et canadienne à la lumière du marxisme », Ryerson retient, dans les toutes dernières pages de son ouvrage, les suivantes : « L'ouvrage remarquable de Gilles Bourque, *Classes sociales et question nationale au Québec, 1760-1840*; l'article de Charles Gagnon, *les Classes sociales au Québec et l'Insurrection de 1837-38*, ainsi que la critique par Gilles Bourque et Luc Racine des thèses de Fernand Ouellet [articles publiés dans *Parti Pris*] et l'accueil combien enthousiaste (et mérité) qu'on a fait au *Petit Manuel d'histoire du Québec* de Léandre Bergeron » (*ibid*, p. 520-521).

<sup>26</sup> André d'ALLEMAGNE, « Préface », dans S. B. RYERSON, *Le Capitalisme et la Confédération, op. cit.*, p. 11 - 12.

<sup>27</sup> *Ibid*, p. 12.

<sup>28</sup> Gregory S. KEALEY) « Stanley Bréhaut Ryerson : historien marxiste », *loc. cit.*, p. 257.

## ***LE SYMBOLE, ET L'INSTITUTION***

[Retour à la table des matières](#)

Stanley B. Ryerson a une longueur d'avance - il a même écrit un article sur « La pensée de Marx au Canada » dans *Cité Libre*, en 1965 - sur les universitaires et chercheurs québécois qui, à la fin des années 60 et au début des années 70, découvrent le marxisme et qui veulent s'en inspirer dans des activités intellectuelles ou pour l'action politique.

La décennie 60 coïncide, en effet, avec l'introduction de l'enseignement du marxisme dans les sciences sociales et avec l'utilisation plus fréquente de la problématique marxiste dans les travaux sur le Québec. Le marxisme, c'est alors plus qu'une théorie ou une idéologie; c'est aussi une nouvelle spécialité universitaire. Pour une nouvelle génération d'intellectuels, dont plusieurs se retrouvent à l'UQAM au moment de sa fondation en 1969, les travaux d'Althusser et de Poulantzas invitent non seulement à une relecture de Marx, mais fournissent aussi une armature intellectuelle à plusieurs analyses de la « formation sociale » québécoise et de plusieurs « questions » spécifiques (nationale, scolaire, urbaine, etc.) Cette influence est très visible dans les revues politico-intellectuelles, par exemple *Socialisme 69*: l'éditorial que signent Céline Saint-Pierre et Dorval Brunelle, professeurs de sociologie à l'UQAM, s'intitule « Pour un socialisme scientifique québécois ». En 1975, des professeurs de sciences sociales de l'UQAM se réuniront autour [79] d'une nouvelle revue, *Chroniques*, pour « couvrir les activités culturelles et politiques dans une perspective marxiste » et pour combattre « la tendance nationaliste réactionnaire » (du Parti québécois) et la « tendance contre-culturelle ». Au même moment, se développe, chez les jeunes chercheurs et les étudiants, un plus grand

intérêt pour les recherches sur le mouvement ouvrier et les classes populaires <sup>29</sup>.

L'UQAM est, dès sa fondation, « le mouton rouge de la famille (de l'Université du Québec) » : « Terriblement vivante, honnête dans sa quête d'un vrai renouvellement du savoir et de l'institution, constate Lucia Ferretti, mais, parfois exaspérante, ô combien <sup>30</sup> ! » On pointe alors L'UQAM du doigt comme « marxiste » parce qu'« une minorité significative et bruyante d'étudiants et de professeurs revendiquent romantiquement l'appartenance au prolétariat ». Les administrateurs eux-mêmes présentent leur jeune institution comme « populaire et contestataire » : on y défend ouvertement l'accessibilité et la mission de service à la collectivité, c'est-à-dire la promotion collective et culturelle des couches ouvrières et populaires <sup>31</sup>. En d'autres termes, l'UQAM est « de gauche », principalement dans les secteurs des sciences humaines et sociales. C'est la l'une de ses images de marque, celle qui la distingue, espère-t-on, de sa principale concurrente francophone, l'Université de Montréal, qui, du haut du Mont-Royal, regarde sa jeune rivale avec condescendance.

L'UQAM, « la mal aimée du système universitaire québécois <sup>32</sup> », est évidemment différente de l'Université de Montréal : absence de secteurs professionnels tels le droit, la médecine et le génie, importance de la « formation des maîtres », développement rapide des sciences humaines et sociales, intégration de l'enseignement des beaux-arts. Une bonne partie des étudiants suivent leurs cours à temps partiel et, comparativement aux étudiants de l'Université de

---

<sup>29</sup> Marcel FOURNIER, « Mai 1968 et après. Mouvement étudiant et sciences sociales au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n° 1 (automne 1994), p. 73-85.

<sup>30</sup> Lucia FERRETTI, *L'Université en réseau. Les 25 ans de l'Université du Québec*, Sainte-Foy, PUQ, 1994, p. 62. Voir aussi Claude CORBO, *Matériaux fragmentaires pour une histoire de l'UQAM. D'une descente aux enfers à L'UQAM de l'an 2000*, Montréal, Éditions Logiques, 1994.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 159. L'un des meilleurs exemples est, au milieu des années 70, le protocole UQAM-CSN-FTQ.

<sup>32</sup> Paul-André LINTEAU, « 25 ans d'histoire à l'UQAM », *Bulletin du département d'histoire*, n° 15 (automne 1994), p. 25.

Montréal, proviennent dans une plus grande proportion de milieux populaires <sup>33</sup>.

[80]

Les « mythes fondateurs », selon l'expression de Claude Corbo, sont la « créativité », l'innovation, l'accessibilité, l'éducation des adultes, la participation et le service à la collectivité. Tous ces grands objectifs mobilisateurs, qui font de l'UQAM une « université nouvelle », traduisent sa position dominée et aussi celle des membres de son corps professoral qui, sous plus d'un rapport, cherchent à se différencier et à s'opposer à leurs collègues des autres institutions universitaires plus anciennes <sup>34</sup>. Et, comme par hasard, les professeurs de l'UQAM sont les premiers universitaires québécois à se syndiquer (Syndicat des professeurs de l'Université du Québec, affilié à la CSN) et à déclencher une grève en 1976 : « L'UQAM est certainement, précise Claude Corbo, l'université québécoise où le syndicalisme a développé les assises les plus solides et les conventions collectives les plus raffinées, particulièrement dans le cas des personnels enseignants <sup>35</sup>. »

En pleine période d'effervescence institutionnelle, l'accroissement très rapide de la population étudiante exige le recrutement de professeurs qui sont, pour plusieurs d'entre eux, faiblement aguerris à l'institution universitaire : professeurs de collèges (Sainte-Marie), d'écoles normales (Jacques-Cartier, Ville-Marie et de l'Enseignement technique) et de l'École des beaux-arts de Montréal, chercheurs sans doctorat, étudiants en cours de scolarité de doctorat. C'est là, constate Claude Corbo, un « bagage génétique particulièrement bigarré <sup>36</sup> ». Pour plusieurs jeunes professeurs, les premières années sont surtout

---

<sup>33</sup> Pierre CHÉNARD, *Université et démocratie, un couple utopique*, Sainte-Foy, PUQ, 1980.

<sup>34</sup> Voir l'analyse que propose Pierre BOURDIEU pour Mai 68 en France dans *Homo Academicus*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.

<sup>35</sup> Claude CORBO, *Op. cit.*, p. 29. Au moment où il publie *Matériaux fragmentaires*, Claude Corbo, ancien professeur de science politique, est recteur de l'UQAM.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 22.

consacrées à l'obtention de diplômés, grâce aux congés de perfectionnement <sup>37</sup>.

En 1970-1971, 20% des professeurs du département d'histoire de l'UQAM détiennent un Ph.D., alors qu'au département d'histoire de l'Université de Montréal le pourcentage s'élève à soixante-dix <sup>38</sup>. De plus, la grande majorité des professeurs d'histoire de l'UQAM, soit 90%, ont obtenu leur diplôme universitaire le plus avancé d'une institution montréalaise, notamment de l'Université de Montréal. Par [81] contre, seulement 40% des historiens de l'Université de Montréal sont dans cette situation, la majorité d'entre eux ayant obtenu leur diplôme le plus avancé dans des institutions universitaires françaises (40%) ou autres (Rome, New York, etc.)

Institution « nouvelle et fragile », l'UQAM apparaît ouverte aux différents courants culturels et politiques qui traversent les milieux intellectuels et politiques : contre-culture, marxisme-léninisme, indépendantisme et, plus tard, féminisme. « Le prestige et l'influence du marxisme ont probablement été, constate Claude Corbo, plus grands et plus forts à l'UQAM que dans toute autre université québécoise. L'UQAM a aussi abrité un certain nombre d'adeptes de la contre-culture de la fin des années 1960 <sup>39</sup>. » Le département d'histoire n'échappe pas à ces diverses influences : certains professeurs sont connus pour leur nationalisme radical, d'autres ne cachent pas leur engagement de gauche (tantôt socialiste, tantôt marxiste-léniniste). Omniprésente, la politique sert parfois de critère d'évaluation des travaux.

Comme tout autre département de sciences humaines de l'UQAM, le département d'histoire doit fournir une formation générale et diversifiée (histoire ancienne, histoire de l'Europe, histoire des États-Unis, etc.) tout en cherchant à se différencier des départements d'histoire d'autres universités. Le mode de différenciation que privilégient les professeurs d'histoire de l'UQAM est double : certes *politi-*

---

<sup>37</sup> Paul-André LINTÉAU, *loc. cit.*, p. 21.

<sup>38</sup> *Annuaire de l'Université de Montréal* 1970-1971, p. 43-44; Département d'histoire, 1970-1971, UQAM. Les corps professoraux des départements d'histoire de l'Université de Montréal et de l'UQAM comptent respectivement deux et trois femmes, ce qui représente 10 et 12% de chacun des corps professoraux.

<sup>39</sup> Claude CORBO, *op. cit.*, p. 24.

que, par l'adoption d'orientations idéologiques qui les distinguent de leurs anciens professeurs de l'Université de Montréal et, en particulier, de l'« École (nationaliste) de Montréal » à laquelle sont identifiés Michel Brunet et Maurice Séguin; mais aussi et surtout *académique* ou scientifique, par le développement de nouveaux thèmes ou d'un nouveau chantier de recherche. Ce nouveau chantier est, comme le note Paul-André Linteau, l'histoire québécoise et canadienne contemporaine <sup>40</sup>. Le programme de maîtrise qu'offre le département d'histoire à partir de l'année 1970 [82] est circonscrit à l'histoire du Québec et du Canada et ne couvre que la période qui va de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours <sup>41</sup>. Et, à la faveur de l'intérêt que suscite le marxisme dans d'autres départements de l'UQAM, notamment ceux de sociologie, de science politique et de sciences économiques, on aimerait aussi donner une plus grande place à l'histoire des idéologies, à l'histoire économique et à l'histoire du mouvement ouvrier et des classes populaires.

L'engagement de Stanley B. Ryerson, en 1970, s'inscrit dans ce contexte où le département d'histoire, alors dirigé par Alfred Dubuc, spécialiste d'histoire économique, entend développer le champ de l'histoire économique et de l'histoire du Canada. On pense d'abord à Jean-Pierre Wallot, professeur d'histoire à l'Université de Montréal. L'Administration donne son accord. Ce n'est pas la première fois qu'un département cherche à accroître son prestige en embauchant un collègue d'une autre université : lors de la fondation de l'UQAM, on l'avait fait au département de sociologie en engageant Céline Saint-Pierre; on l'avait aussi fait en histoire en engageant Alfred Dubuc, docteur ès lettres (Paris) et professeur d'histoire économique au département d'économie de l'Université de Montréal. En 1970, le département d'histoire adopte à nouveau cette stratégie en recrutant Mi-

---

<sup>40</sup> Paul-André LINTEAU, *loc. cit.*, p. 21. Paul-André Linteau entreprend, en collaboration avec Jean-Claude Robert, un collègue de l'UQAM, et René Durocher, de l'Université de Montréal, la rédaction d'un grand ouvrage-synthèse de l'histoire du Québec contemporain, dont le premier tome, consacré à la période de la Confédération à la crise (1867-1930), paraîtra en 1979 chez Boréal Express.

<sup>41</sup> Deux ans plus tard, le programme de maîtrise est étendu à l'histoire de l'Europe et des États-Unis, mais toujours pour la même période. Lorsque le département d'histoire obtient, en 1977, l'autorisation d'offrir un programme de doctorat, celui-ci n'est ouvert qu'à l'histoire du Québec et du Canada des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (Paul-André LINTEAU, *loc. cit.*, p. 23).

chel Grenon, docteur ès lettres (Montréal) et professeur adjoint à l'Université de Montréal.

Les démarches auprès de Jean-Pierre Wallot échouent. On se tourne vers Stanley B. Ryerson qui avait déjà contacté la direction du département pour faire connaître son intérêt et sa disponibilité. Ryerson est alors professeur invité à l'Université d'Ottawa, où il anime un séminaire en science politique sur « Les nationalismes canadiens ». « Aucune institution universitaire canadienne-anglaise ne s'intéressait à moi, ne m'invitait, raconte-t-il. On était frileux <sup>42</sup> ! » Pour convaincre l'Administration de l'UQAM, le département d'histoire développe l'argumentation suivante : « Ryerson est un peu l'équivalent de Wallot. Et il est même mieux : Wallot est surtout un technicien; Ryerson [83] est un humaniste, un philosophe et un sociologue. » L'intérêt que représente au plan académique la candidature de Ryerson apparaît multiple : histoire économique, histoire du Canada (en particulier de la rébellion de 1837), marxisme. Et qui plus est, Ryerson symbolise l'interdisciplinarité et la rencontre de l'histoire et de l'engagement politique : en effet, il adhère, dira-t-on, « [aux] objectifs [de l'UQAM] visant à allier la qualité scientifique à la responsabilité sociale <sup>43</sup> ».

Le passé politique stalinien de Ryerson constitue cependant un obstacle. Mais déjà à la fin des années 60, l'intellectuel du Parti s'est rapproché des milieux universitaires et intellectuels de gauche en transformant la revue *Marxist Quarterly* en une revue bilingue *Marxist Quarterly/ Horizons*; il s'est aussi montré plus sensible au renouveau du nationalisme québécois depuis la Révolution tranquille <sup>44</sup>. Enfin - ce qui est plus important - le militant communiste a pris ses distances du Parti communiste du Canada au moment des événements de Tchécoslovaquie en 1968. Sa rupture formelle d'avec le PCC, en 1971, coïncide avec son entrée à l'UQAM.

D'abord engagé comme chargé de cours, Ryerson devient professeur régulier en 1972. Les cours qu'il donne de 1970 à 1991 <sup>45</sup> au pre-

<sup>42</sup> Entrevue avec S. B. Ryerson.

<sup>43</sup> « Stanley Bréhaut Ryerson - Citation », *op. cit.*

<sup>44</sup> S. B. RYERSON, « Qui fait l'histoire ? », dans Jean-François LÉONARD (dir.), *Georges-Émile Lapalme*, Sillery, PUQ, 1988, p. 268.

<sup>45</sup> S. B. Ryerson est professeur régulier de 1972 à 1976 et prend sa retraite, obligatoire, à l'âge de 65 ans. De 1977 à 1987, il est engagé à titre de professeur in-

mier cycle et aux cycles supérieurs portent principalement sur l'histoire du Canada (1837, la Confédération, les idéologies aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le nationalisme québécois), la théorie de la connaissance et le marxisme. Au plan de la recherche, Ryerson écrit peu - une dizaine de textes dans des ouvrages collectifs entre 1970 et 1990 -, mais il collabore à la réalisation d'un projet collectif portant sur l'histoire des mouvements politiques des travailleurs québécois <sup>46</sup>, et il accepte de diriger la collection « Histoire des travailleurs québécois » du Regroupement des chercheurs en histoire des travailleurs du Québec (RCHTQ). Par ailleurs, le nouveau professeur est actif au sein des associations nationales et internationales, non seulement en histoire, mais aussi en philosophie [84] et en sociologie : il est membre du conseil de la Canadian Historical Association de 1974 à 1977, président du comité responsable de la participation canadienne au Congrès mondial d'histoire de Bucarest en 1980; il présente des communications; et il participe à la préparation du congrès du Comité international des sciences historiques qui se tient à Montréal en 1995 <sup>47</sup>.

Même si Ryerson ne plaît pas toujours aux étudiants « certains l'admiraient et l'aimaient beaucoup, d'autres moins », reconnaît un collègue -, il ne semble pas que « le département d'histoire ait regretté son choix » : il a dirigé une dizaine de mémoires et de thèses, dont

---

tivité et, en 1987, il obtient à nouveau son statut de professeur régulier. Ryerson prend sa retraite à la fin de l'année 1991.

<sup>46</sup> Parmi les réalisations, Gregory S. KEALEY note : *L'action politique des ouvriers québécois (fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1919)*, Montréal, PUQ, 1976; *Chronologie de mouvements politiques ouvriers au Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1919*, Montréal, 1975. À ces réalisations, s'ajoute sa participation à un autre effort collectif : la publication de *Histoire du mouvement ouvrier au Québec, 1825-1976. 150 ans de lutte* (Montréal, CSN-CEQ, 1979) dont il rédige l'introduction.

<sup>47</sup> S.B. Ryerson participe aux congrès suivants : VII<sup>e</sup> Congrès international de sociologie, Varna, 1970; XV<sup>e</sup> congrès du CISH, Bucarest, 1980; Commission internationale sur les mouvements sociaux, Salerne, 1984; XVI<sup>e</sup> congrès du CIHS, Stuttgart, 1985; XII<sup>th</sup> Round-Table Conférence, Dubrovnik, 1987; Congrès international de philosophie, Brighton, 1988; XII<sup>e</sup> Congrès international de sociologie, Madrid, 1990; XVII<sup>e</sup> congrès du CISH, 1990. Ryerson est particulièrement actif au sein de la Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales, dont il devient en 1990 l'un des vice-présidents. Cet organisme interdisciplinaire est associé au Comité international des sciences historiques (CISH).

plusieurs sur l'histoire du mouvement ouvrier; il a aussi créé, commente un collègue, « un lieu de discussion du marxisme ». On le respecte : « Quand Stanley B. parlait en assemblée [départementale], on écoutait », ajoute un autre collègue. La situation n'est cependant pas toujours facile. Ryerson le reconnaît lui-même : « Recommencer à enseigner après trente-trois ans d'absence, ce fut du boulot. J'avais l'habitude de l'enseignement au Parti communiste, mais c'était autre chose <sup>48</sup>. » En raison des difficultés qu'il connaît avec l'enseignement, on lui retire les cours de premier cycle; violemment pris à partie par des marxistes-léninistes dans son cours sur le matérialisme historique, on en confie l'enseignement à un plus jeune collègue; enfin, en 1987, au moment de son réengagement, quelques collègues s'y opposent. Se sentant « vulnérable » - « J'étais un anglo-torontois-canadien dans une université francophone » -, Ryerson décide de soutenir, à l'Université Laval, un doctorat en histoire portant sur l'ensemble de son œuvre, devant un jury composé de Jean Hamelin, Fernand Dumont, Louise Dechêne, Jocelyn Létourneau et Jean-Paul Bernard. Son texte de présentation s'intitule « Connaître l'histoire, comprendre la société : un rapport en voie de mutation ? Histoire de cas : une prise de conscience des vecteurs socio-historiques du casse-tête Canada/Québec ».

[85]

### *L'entrée à l'université ou la correction d'une trajectoire sociale*

[Retour à la table des matières](#)

Stanley B. Ryerson est issu d'une « vieille <sup>49</sup> » famille bourgeoise canadienne- anglaise : son père a été chirurgien, professeur et doyen adjoint de la faculté de médecine de l'Université de Toronto; il est

<sup>48</sup> Entrevue avec S. B. Ryerson.

<sup>49</sup> S. B. Ryerson souligne l'« ancienneté » de sa famille et la dualité de ses ascendances : « Du côté paternel, les Ryerson sont venus d'Amsterdam en Nouvelle-Hollande vers 1630 côté maternel, les Bréhaut, à partir de 1636, puis 1788. Egerton R., fondateur du système des écoles publiques en Canada-Ouest; son gendre W. McDougall, séc. d'État de J. A. Macdonald » (S. B. RYERSON, « Curriculum vitæ (annoté) », *op. cit.* p. 1).

aussi l'auteur de *The Process of Diagnosis*. Le jeune Ryerson a été élevé dans un milieu intellectuel et universitaire ouvert autant aux préoccupations artistiques que littéraires ou scientifiques: « Il y avait une grande bibliothèque à la maison. On lisait beaucoup <sup>50</sup>. » Ses parents l'inscrivirent au Upper Canada College, l'une des institutions scolaires canadiennes les plus prestigieuses, où il poursuivit ses études (Preparatory et Upper School) de 1919 à 1929, obtenant à la fin de ses études secondaires la médaille du Lieutenant-Gouverneur (de l'Ontario). Ce fils de bonne famille était donc un étudiant brillant, comme en témoignent les nombreuses bourses d'études qui lui ont été attribuées. Au début de ses études universitaires, il s'est d'abord inscrit en géologie puis s'est orienté vers les lettres. N'eût été de sa rencontre avec le communisme, le jeune Ryerson aurait probablement poursuivi ses études et entrepris une carrière universitaire.

Quarante ans plus tard, l'« erreur de jeunesse » est pardonnée, et la trajectoire sociale corrigée : « À 58 ans, [Ryerson] commençait la carrière académique qu'il avait sacrifiée dans les années 1930 <sup>51</sup>. » Correction de carrière qui est confirmée par l'obtention (tardive), en 1987, d'un Ph.D. (histoire) de l'Université Laval pour « les travaux portant sur l'ensemble de l'œuvre ». Puis, avec la « reconnaissance tardive de [sa] contribution à l'historiographie canadienne <sup>52</sup> », viennent les honneurs : notice biographique dans *l'Encyclopédie du Canada* (1987) ; obtention, en 1992, du statut de professeur émérite de l'UQAM <sup>53</sup>. On reconnaît alors Ryerson comme « historien, intellectuel

<sup>50</sup> Entrevue avec S. B. Ryerson. Parlant de ses « lectures d'adolescent », Ryerson mentionne les auteurs suivants : Epictète, Spinoza, Croce, Freud, Santayana, Claude Bernard (*ibid.*, p. 2).

<sup>51</sup> Gregory S. KEALEY, « Stanley Bréhaut Ryerson : intellectuel révolutionnaire canadien », *loc. cit.*, p. 241.

<sup>52</sup> *Idem*, « Stanley Bréhaut Ryerson : historien marxiste », *loc. cit.*, p. 266.

<sup>53</sup> Lorsqu'ils adoptent à l'unanimité la proposition demandant l'obtention pour Ryerson du statut de professeur émérite, les professeurs du département d'histoire mettent en évidence les aspects suivants de la carrière de leur collègue : contribution à la discipline historique depuis plus de 50 ans, notamment à l'élargissement des perspectives de l'historiographie canadienne et québécoise; contribution au développement du département d'histoire depuis les débuts de l'UQAM, rayonnement du département d'histoire et de l'UQAM, notamment dans de nombreux colloques et congrès internationaux; engagement au sein de la Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales;

de grande envergure et personne engagée dans le développement [86] social et national » et on souligne le « rayonnement international exceptionnel qu'a eu son œuvre <sup>54</sup> ». Cette dernière distinction confirme le « profil hors du commun » de Stanley B. Ryerson; elle révèle également l'image que le département d'histoire et l'UQAM ont voulu se donner d'eux-mêmes dans les années 70.

**Fin du texte**

---

nombreux projets de recherche en cours et continuité de sa réflexion sur la place de l'histoire dans la société (Extrait du procès-verbal de l'Assemblée départementale, département d'histoire, UQAM, tenue le 11 octobre 1991).

<sup>54</sup> « Stanley Bréhaut Ryerson - Citation », *op. cit.*